

## **Jusqu'en Paradis...**

Un éminent sociologue intervient quotidiennement comme expert sur une chaîne d'info continue. Interrogé tout récemment sur l'espérance en temps de crise, il a lâché, entre deux réflexions somme toute pertinentes, cette remarque dénuée de toute démonstration, et sur le ton de l'indiscutable: «les religions ont inventé le paradis»

Si l'on ne peut nier le rôle des religions dans la «gestion» de l'au-delà, c'est sans doute un raccourci que d'en affirmer l'exclusivité, laissant sous-entendre que le concept «vie éternelle» serait fabriqué pour rassurer les humains ou les contraindre en brandissant la menace du jugement.

Le cardinal Tauran disait il y a quelques années: «la religion appartient à la nature de l'homme»...

L'humain serait donc par nature un être religieux ! On en a pour illustration les prises de parole par un membre de la famille, à l'occasion des funérailles. Dans la quasi majorité des cas, on s'adresse au défunt, lui promettant fidélité et assurant qu'il ne s'agit que d'un au-revoir. Et les mêmes qui ne font plus le signe de croix, ne récitent plus les prières de l'Eglise et qui, dans certains cas se disent même non croyants, sont ceux-là qui attestent vigoureusement l'au-delà, et de la plus belle des manières : en s'adressant à l'être aimé, par delà la mort.

Faut-il rappeler à ce propos que l'ensevelissement des défunts est un critère d'apparition de l'humanité ? Et comment dénier l'aspect «religieux», au sens fort, de ces premiers rites funèbres ?

Alors que nos frères juifs viennent de célébrer le passage de nos aînés de l'esclavage à la liberté, alors que nous célébrons ces jours le passage de notre Seigneur de la mort à la vie, alors que le confinement attise notre envie de «sortir», voilà que le paradis est envisagé non pas comme un fantasme mais comme une énergie vitale, déjà là au plus intime, attendant l'éclosion définitive de la vie divine encore «confinée» dans nos pauvres corps trop petits pour elle !

Sainte fête de Pâques !

P. Hervé Rème

***Ils auraient dû être baptisés dans la nuit de Pâques, ils le seront un jour prochain... pensons à eux, portons-les dans nos prières :***

***Michaël, Léa, Cynthia, Laura, Emmanuelle, Emma et Tony, Michel***

### ***Pour vivre les célébrations pascales***

**Radio Ecclesia, la radio du diocèse de Nîmes**

**Des liens utiles :**

**Le site du diocèse de Nîmes, avec propositions et réflexions pour les célébrations pascales :**

<https://www.nimes-catholique.fr/>

**Avec la Communauté des carmes de Toulouse :**

<http://carmestoulouse.org/>

*(Aller sur «offices diffusés en direct» puis sur « visionner messe diffusée en direct»)*

**On peut aussi consulter les programmes de la chaîne de télévision KTO, ou aller chercher sur le site Internet.**

## ***Le Message pascal de notre Evêque...***

Pâques sans possibilité de lointain déplacement, sans retrouvailles familiales, sans communion eucharistique, sans procession ni liturgie solennelle pour assemblée nombreuse, ... En ces jours de Pâques 2020, la joie ne sera pas absente mais elle ne sera pas très démonstrative. La réalité quotidienne est tellement plus proche du Vendredi saint et de la Passion. Et nous ne pouvons pas oublier les personnes qui y sont le plus douloureusement confrontées.

Au rythme des informations concernant l'évolution de l'épidémie, notre vie quotidienne est dominée par l'incertitude et l'attente, attente de l'annonce de la sortie du confinement et de ses modalités, attente de l'évaluation des conséquences à tous niveaux. De multiples moyens techniques nous permettent de suivre certaines célébrations liturgiques tandis que notre méditation et notre prière s'apparentent davantage au recueillement du Samedi saint.

L'Eglise en ces jours veille et prie comme les saintes femmes devant le tombeau, là même où il n'y a plus que le silence et la mort. Reprenant la prière des psaumes, elle crie sa protestation face au mal injuste et au malheur incompréhensible. Elle fait sienne la prière des croyants de la Bible, du peuple persécuté et de Jésus supplicié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Ps 21) A sa plainte douloureuse et à ses pleurs se mêle l'expression de la confiance et de l'espérance : « *Toi, Seigneur, ne sois pas loin. O ma force, vite à mon aide ! Garde moi d'être humilié pour toujours. En tes mains je remets mon esprit.* » (Ps 30)

Cette espérance biblique ne sera pas déçue. En Jésus, voici même qu'elle reçoit un commencement inouï de réalisation. « *Je fais une chose nouvelle. Elle germe déjà. Ne la voyez-vous pas ?* » avait annoncé le prophète Isaïe de la part du Seigneur (Is 43,19). Voici que Jésus ressuscité se manifeste aux femmes puis aux disciples. Quel mystère que ces rencontres tout à la fois étranges et familières dont il a l'initiative ! Elles suscitent la crainte et combent de joie. Jésus appelle des femmes et des hommes à devenir croyants. Il leur confie d'avoir part à sa mission, dans l'humilité du quotidien et pourtant jusqu'aux limites du monde !

Nos critères humains de réussite et d'échec, de perfection et d'accomplissement humain se voient remis en question. La prédication et le ministère de Jésus, sa passion et sa mort elle-même - échec le vendredi saint - se découvrent réussite du Serviteur de Dieu, à cause de sa fidélité et du don de lui-même jusqu'à l'extrême. « *Mon serviteur réussira, il sera exalté. Devant lui, les rois découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.* » (Cf. Is 52, 3-15)

A la veille de la Passion, au cours du dernier repas, quand Jésus avait affirmé que l'un des Douze le trahirait, chacun avait pu s'interroger : « *Serait-ce moi ?* » (Mt 26,22). Ressuscité, Jésus ne leur reproche pas leur faiblesse mais leur manque de foi. Il les croit capables d'accueillir son Esprit et d'en vivre, il leur renouvelle sa confiance. « *M'aimes-tu ? Suis-moi !* » dit-il à Simon-Pierre. N'est-ce pas la parole qu'il nous adresse aussi chaque jour ?

Le 10 avril 2020

+ Robert WATTEBLED

Evêque de Nîmes

***Une belle méditation, traduite de l'espagnol ... :***

Qui dit qu'il n'y aura pas de Semaine Sainte?

N'avez-vous pas vu l'immense procession de personnes, sans tunique, ni ceinture, ni capuche, testées positives du coronavirus ?

Ne voyez-vous pas la Via Crucis du personnel soignant remonter le Calvaire de la pandémie, débordant de force et l'angoisse de ne pas pouvoir tenir bon au cœur?

Celui qui dit que le Nazaréen ne sortira pas pour cette Semaine Sainte, n'a pas vu les médecins en blouse blanche et au cœur sensible, qui portent la croix de douleur des personnes touchées ?

Ne voyez-vous pas autant de scientifiques, transpirer sang et eau, comme à Gethsémani , pour trouver un traitement tel un vaccin ?

Ne dites pas que Jésus ne passe pas dans les rues cette année, alors qu'il y a tant de gens qui doivent travailler pour apporter nourriture et médicaments à tout le monde ?

N'avez-vous pas vu le nombre de Cyrénéens s'offrir d'une manière ou d'une autre pour porter les lourdes croix ?

Ne voyez-vous pas combien de personnes, des Véroniques, sont exposées à l'infection pour essuyer le visage des personnes touchées ?

Qui a dit que Jésus ne tombait pas à terre à chaque fois que nous entendons le chiffre froid de nouvelles victimes ?

N'est-ce pas autant de maisons de repos, remplies de personnes âgées aux facteurs à risque les plus élevés et de leurs soignants, qui vivent la Passion ?

N'est-ce pas comme une Couronne d'épines pour les enfants qui doivent vivre cette crise enfermés, sans trop comprendre et sans courir dans les parcs et les rues ?

Ne se sentent-ils pas injustement condamnés : les écoles, les universités et tant de magasins obligés de fermer ?

Tous les pays du monde, ne se sont-ils pas frappés, flagellés, par le fléau de ce virus ?

Ne sont-ils pas comme Ponce Pilate qui se lave les mains, les dirigeants qui cherchent simplement à tirer un avantage politique de la situation ?

Ne souffrent-elles pas, impuissantes comme les disciples sans le Maître, autant de familles confinées à la maison, beaucoup avec des problèmes, ne sachant pas comment et quand tout finira ?

Le visage douloureux de Marie, ne se reflète-t-il pas dans celui de tant de mères et de membres de famille, souffrant de la mort - en plus à distance - d'un être cher ?

N'est-elle pas comme le dépouillement d'un vêtement, l'angoisse de tant de familles et de petites entreprises qui voient leurs économies s'évanouir ? L'agonie de Jésus n'est-elle pas liée au manque de respirateurs dans les unités de soins intensif de tant de pays ?

Ne dites pas : pas de Semaine Sainte, ne le dites pas, car le DRAME DE LA PASSION n'a sûrement presque jamais été aussi réel et authentique.

*texte traduit de l'espagnol, écrit par Miquel-Àngel Ferrés*

## *Une méditation du P. William Marie Merchat*

### ***O mystère de la nuit de Pâques !***

*Dans l'ombre de la nuit tombante, à la lueur des derniers feux du jour,  
Une femme veille.  
Courbée, comme portant le poids d'une histoire si lourde, si ancienne,  
Elle semble marquée par les douleurs d'un enfantement.  
Son corps paraît usé de tant de veilles et de prières,  
De tant d'offrandes et de souffrances, comme un long chemin de croix...*

*Dans le rythme de ses battements, je devine son cœur.  
Il marque le temps d'une histoire qui semble n'avoir jamais eu de temps  
Ou plutôt avoir commencé dans l'au-delà du temps  
Et plonger plus loin que notre temps.*

*Dans la pénombre de la pièce, une lueur pénètre doucement.  
Mais elle ne brise rien de la solitude ni de la paix de cette femme.  
La douceur de la nuit est comme baignée d'une mystérieuse aurore.  
Tout est silence.  
Et pourtant, comme en la veille d'un grand événement, veille d'armes,  
Une présence, un déjà-là, un pas encore,  
Une espérance soutenue et pourtant si fragile  
Rayonnent depuis l'intime de cette âme si forte et si belle.*

*Hier, au pied de la croix de son fils,  
Aujourd'hui, serrant dans ses mains la folle espérance de ses pères,  
Demain, baignée d'une lumière inouïe,  
Elle porte l'espoir du monde...  
Comme un fil de lumière dans une nuit profonde.*

*Un glaive de douleur a transpercé son âme.  
Une maternité nouvelle est offerte à la Femme.  
Nouvelle Eve pour les nouveaux Adam.  
Mère des vivants, Mère de l'Eglise.*

*Elle s'est offerte à l'Amour et l'Amour l'a fécondée.  
De la douce lumière qui jadis l'embrassa  
A celle qui demain éclairera la terre,  
Il n'y a qu'un trait de confiance et d'amour,  
De douleur et d'offrande.*

*Son fils lui a confié l'humanité nouvelle.  
La voici Mère dans la grâce d'une offrande, sommet de tout amour.  
Elle porte l'espoir du monde...  
Comme un fil de lumière dans une nuit profonde.*

*Son ombre reste à jamais dans la douce lumière de cette nuit unique.  
Sans aucun mot ni soupir de douleur,  
Elle porte la Vie, elle soutient son Fils.  
Unie au poids de son offrande, elle s'unit aux joies de sa victoire.*

*Comme en cette lointaine nuit de Bethléem, le ciel s'est peu à peu étoilé.  
En l'instant de cette nuit de Pâques, dans le silence de la foi,  
Un cri de vie se fait entendre, une nouvelle naissance.  
Marie, tu es Mère de la Vie !*